

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Pollution à la décharge sauvage d'Alibandeng

TOUT serait parti d'actes isolés de quelques Librevillois inciviques. Plus de deux ans après, la poubelle d'Alibandeng réunit toutes les conditions d'une déchetterie publique qui s'est cependant affranchie des normes en la matière. Comment en est-on arrivé là sans susciter la moindre réaction des dirigeants ? Comment les populations de ce quartier vivent-elles cette situation ? Qu'est-ce qui est envisagé par les pouvoirs publics pour les débarrasser de ce grand foyer à microbes ? Nos équipes étaient sur les lieux.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

ALIBANDENG - la pompe publique, dans le 1er arrondissement de Libreville. À première vue, l'on se croirait dans une "succursale" de la célèbre décharge publique de Mindoube, tant une déchetterie sauvage s'y est créée voilà déjà plus de deux ans. Et chaque jour, celle-ci s'agrandit davantage au point où elle n'échappe même plus aux regards des nouveaux venus dans le quartier.

À une quinzaine de mètres de la décharge, Maman Marie, une habitante de la zone, est obligée de traverser la voie pour se retrouver sur le trottoir du côté opposé à sa gauche. Le tas d'immondices occupant une bonne partie du passage réservé aux piétons, ces derniers n'ont pas d'autre choix que de se plier quotidiennement à cet exercice. Au même endroit, une importante quantité d'ordures s'est déversée sur plusieurs mètres dans un bassin. En fait, parler ici d'un scandale écologique ne serait qu'une lapalissade. Tant en balayant d'un regard toute la zone, l'on observe à perte de vue des tas d'immondices de toute nature. Entre épaves d'appareils électroménagers, récipients en plastique, sachets, guenilles

et bien d'autres débris qui se sont accumulés au fil du temps, c'est un spectacle ahurissant qui s'offre aux passants. "Ici, on

Entre épaves d'appareils électroménagers, récipients en plastique, sachets, guenilles et bien d'autres débris qui se sont accumulés au fil du temps, c'est un spectacle ahurissant qui s'offre aux yeux des passants.

Maman Marie. Awa, une vendeuse de beignets

n'est pas au fait des exigences de la vie en ville. Même au village on vit mieux", ironise Olivia, de passage devant la masse d'ordures.

On l'imagine bien, la présence de cette montagne d'ordures ne pouvait demeurer sans causer des désagréments dans la vie des riverains. "Les odeurs qui s'échappent de ce site sont tellement fortes que pour passer, il faut complètement couper sa respiration pendant quelques minutes. Sinon, vous allez les inhaler. Et salut les maladies!", témoigne Ma-



Photo: BOTOUNOU

La décharge s'est formée à partir du trottoir.

exercant non loin de là, ne cache pas sa colère devant les journalistes. "Nous sommes dans un quartier où les gens sont maudits. Comment comprendre que, malgré l'interdiction de jeter les ordures à cet endroit, les gens n'en ont cure et continuent à le faire. Beaucoup font dans l'entêtement, et cela m'embête. Je suis donc obligée de changer de place tout le temps" regrette-t-elle complètement excédée par cet incivisme. Au même moment, un client l'interpelle sur les conditions hygiéniques de son lieu de vente, l'invitant à le quitter au risque de perdre

sa clientèle. "C'est insalubre. Il y a les odeurs et les mouches qui viennent se poser sur les gâteaux et nous les consommateurs sommes exposés aux maladies".

Pour de nombreux riverains rencontrés sur les lieux, "cette situation date de début 2018, quand certains individus inciviques, profitant de l'absence des habitations à cet endroit, ont commencé à déposer leurs ordures sur le trottoir. Et avec les eaux de pluies, les ordures se sont déversées dans ce bassin! C'était parti, les populations ont suivi et voilà où nous en

sommes aujourd'hui", explique Jean-Paul, qui s'est présenté à "l'Union" comme "un proche du chef du quartier", lui-même absent lors de notre passage sur les lieux.

Selon lui, "la société de collecte, Clean Africa, a tenté de procéder au ramassage. En vain. Elle a même aménagé une voie permettant d'accéder à l'intérieur de la cuvette avec ses engins". Et Jean-Paul de tirer sa conclusion: "Ici, je crois qu'elle s'est plantée complètement".

magazine.union@sonapresse.com



"Nous sommes rattrapés par notre incivisme"

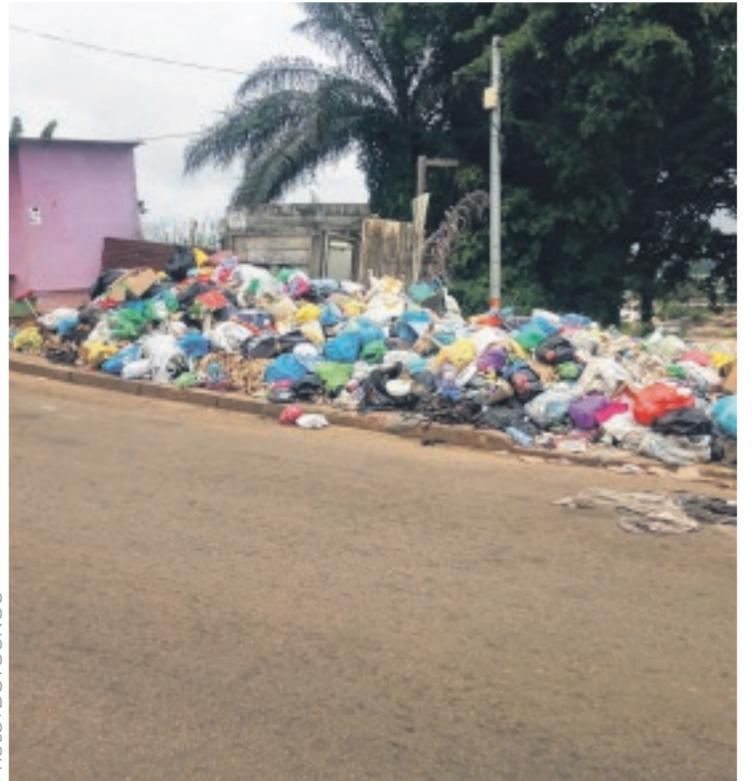


Photo: BOTOUNOU

CNB
Libreville/Gabon

Il y a lieu de reconnaître que l'incivisme de la population fait partie des facteurs à l'origine du spectacle désolant qu'offre la poubelle d'Alibandeng. Cet incivisme ambiant et qui s'est désormais invité dans nos mœurs, fait craindre les risques de formation d'autres sites de la même envergure dans d'autres quartiers de Libreville, si rien n'est fait. Pour parer au plus pressé, il importe donc que des programmes de sensibilisation à la nécessité

de garder son environnement salubre, soient menés à l'intention des riverains. C'est, à tout le moins, ce qu'estime Judith, une habitante d'Alibandeng : "(...) Parce qu'à la fin, c'est nous-mêmes qui en payons le prix. Les maladies, c'est nous-mêmes qui en souffrons", s'indigne-t-elle. Et de poursuivre : "Bien avant que cette poubelle ne prenne de l'ampleur, on a tout fait pour interdire aux gens de jeter leurs ordures ici. Même des affiches allant dans ce sens ont été faites et accolées ici et là, mais c'était sans succès. Et nous sommes rattrapés par notre incivisme".



Photo: BOTOUNOU

Il faut faire quelque chose...

CNB
Libreville/Gabon

À l'Hôtel de Ville de Libreville, il semble que rien n'est envisagé en ce moment pour remédier à la situation de la décharge sauvage d'Alibandeng. Vu que l'équipe municipale, pourtant informée de la pollution qui y est en train de se répandre, demeure jusqu'à présent immobile. Notre demande d'audience introduite en début

de semaine dernière au cabinet de la maire est restée sans suite. "On est resté dans les annonces comme toujours. Le maire de Libreville qui vient de partir avait effectué une descente ici avec tout son staff, et celui de Clean Africa. Il a assuré qu'il ferait tout pour trouver des solutions visant à enlever cette poubelle. Jusqu'ici on attend toujours", renseigne quant à lui Victor, un notable du quartier. D'autres riverains pensent que la société de collecte

des ordures "paraît impuissante face à cette poubelle". Dans tous les cas, il faut faire quelque chose avant que la situation ne devienne critique. Beaucoup pensent même que la décision du ministre de l'Intérieur de céder aux mairies d'arrondissement la gestion effective des ordures ménagères et de lutte contre l'insalubrité dans Libreville et ses environs, serait un début de solution à ce problème.